

Des inégalités de plus en plus vertigineuses

Les salariés suisses, au niveau de la vie de tous les jours, ont encore une perception plutôt douce des inégalités de revenus et de fortune. L'industrie de la fraude fiscale, au temps du secret bancaire, avait fait du culte de la discrétion sa marque de fabrique, opacité évidemment cultivée par la majorité conservatrice. Aujourd'hui, après le démontage des abus évidents du secret bancaire et maintenant sous la pression du marché globalisé de la gestion de fortune, une transparence certaine commence à poindre. Le marché exige maintenant des comparaisons visibles! Alors, on commence à voir des choses, des chiffres, dont le nombre de zéros dépassent l'entendement. Pourtant, il faut bien chercher à comprendre ces chiffres: ils marqueront d'une façon ou d'une autre notre vie future. Attachez vos ceintures!

Selon une étude de la Royal Bank of Canada publiée le 19 juin, les riches ont accru leur fortune au niveau planétaire de 13,8% en 2013, à 52 620 milliards de dollars. Pour la Suisse, le nombre de millionnaires a augmenté l'année passée de 16,8% (47 500) pour atteindre 330 000. A noter que la valeur de la résidence principale n'est pas comptabilisée, « ni les œuvres d'art, ni les voitures de luxe, ni les montres de prestige » (24 heures). D'après une infographie de la NZZ, nous sommes au cinquième rang mondial, entre la France et le Canada, devant l'Italie, le Brésil (et ses 200 millions d'habitants)... Le 22 novembre, une autre étude, UBS/Wealth-X, annonce que les 2325 milliardaires de la planète possèdent 30 billions de dollars, en progression annuelle de 7%. Et le 28 novembre, le magazine économique « Bilan » confirme et précise cette évolution pour la Suisse en publiant un article sur les 300 plus riches du pays: ils totalisent maintenant une fortune de 671,7 milliards

(512 en 2011...). Une autre étude, du Credit Suisse celle-là (« Le Temps » du 15 octobre) confirme la croissance de la fortune des riches, croissance estimée à 8,3% pour 2013. Mais cette étude va plus loin: elle se lance dans des moyennes. Elle affirme que « les ménages suisses devraient rester les plus riches du monde ». Ils disposeraient d'une fortune moyenne de 581 000 dollars. C'est beau, sauf que... une précision s'impose: ce montant englobe d'une part le gros morceau captif du capital de la caisse de retraite obligatoire, d'autre part, il ne tient pas compte du poids de la plus grande dette hypothécaire privée du monde. Avec ces correctifs, l'écart avec les hyper-riches reste abyssal.

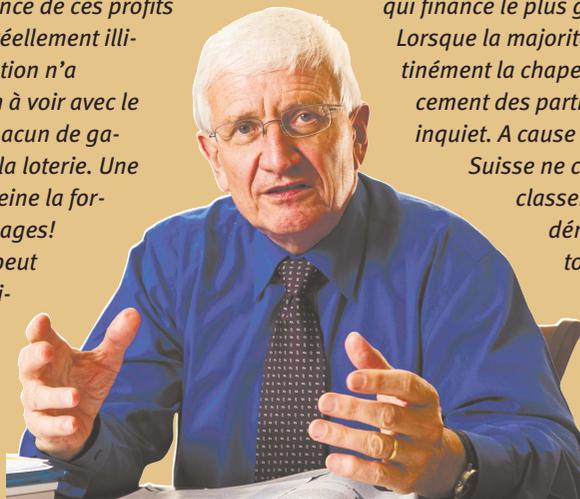
Que dire à ce stade? Au-delà des différences d'estimations propres à chacune de ces grandes banques, elles sont 25 dont 6 suisses (« Le Temps » du 8 décembre) à participer à la bataille mondiale pour conquérir des parts du marché de la gestion de ces fortunes, une ligne est franchie: l'ampleur des richesses cumulées par les hyper-riches crée une dynamique propre qui, crise ou pas crise, fait que la croissance de ces profits financiers paraît réellement illimitée. Cette évolution n'a vraiment plus rien à voir avec le rêve de tout un chacun de gagner un million à la loterie. Une plaisanterie... à peine la fortune de deux ménages!

A propos, quelle peut bien être la signification de cette moyenne par ménage, lorsque les 300 plus riches d'entre eux totalisent

une fortune supérieure au produit national brut du pays? Fortune qui, de plus, croît quatre à cinq fois plus vite que ce dernier? L'écart entre le haut et le bas de l'échelle de la richesse prend des proportions vertigineuses. La classe politique conservatrice dominante ferme les yeux sur ces faits. Elle ne veut pas le savoir. Non seulement elle ferme les yeux, mais elle amplifie encore les inégalités en attaquant, avec une agressivité redoublée, toutes les dépenses sociales, AVS, deuxième pilier, prestations complémentaires, etc. aux trois niveaux, Confédération, cantons, communes. Voir vos quotidiens habituels. La droite est unanime à dénoncer les pauvres, les malades, les invalides, les exclus du monde du travail, les « autres », tous ceux qui coûtent quelque chose, qui pourraient risquer de coûter plus, ou plus longtemps. Ce grand écart entre les hyper-riches qui le deviennent de plus en plus et les « pauvres » que la droite condamne à le rester, devient le problème majeur de notre pays. Comment notre système démocratique va-t-il résister à la pression des hyper-riches (l'un d'entre eux est le gourou qui finance le plus grand parti du pays)?

Lorsque la majorité de droite impose obstinément la chape de plomb sur le financement des partis, il y a de quoi être inquiet. A cause de cette obstination, la Suisse ne cesse de chuter dans le classement des pays les plus démocratiques. Va-t-elle tomber un jour dans la liste des pays corrompus?

Michel Béguelin



Swiss quitte Bâle: l'entreprise ne se soucie ni du personnel, ni des investisseurs

Grâce à son grand engagement, le personnel des domaines Technique et Station de Swiss a pu garantir un trafic aérien sûr au départ de Bâle durant les derniers mois, malgré les mesures de restructuration. Avec la décision de suspendre les vols au départ de Bâle dès le mois de mai 2015, Swiss détruit une partie de sa propre histoire: le savoir-faire du carrefour des trois frontières et les investissements de plusieurs millions au tournant du siècle issus de l'économie régionale.

Après divers essais loupés d'outsourcing et des licenciements de masse à Lufthansa Technik Switzerland (LTSW), plusieurs centaines de spécialistes de l'aviation ont perdu leur poste durant les cinq dernières années. Et maintenant 20 collaborateurs de Swiss-Technik et 4 employés de Station sur le site de Bâle perdent encore leur poste.

Lors d'une assemblée du personnel lundi, les employé-e-s ont demandé entre autres des négociations pour le paiement des coûts dus à la hausse

du temps de trajet pour se rendre au travail; la prise en charge des éventuels coûts de découche; des indemnités et un soutien externe pour la recherche d'un nouvel employeur. La déception et la frustration étaient palpables. Il reste ainsi environ 300 personnes employées au siège principal. La décision du groupe de lancer l'exploitation de la filiale de Lufthansa «Eurowings» n'a pas encore été prise, malgré tout Swiss veut introduire dès mai 2015 les

avions à Zurich. «Moralement et économiquement, il est très discuté de vouloir supprimer des postes de travail de spécialistes à Bâle, de desservir les investisseurs (et la fidèle clientèle) et de les mettre devant le fait accompli avant même que le groupe n'ait pris une décision concernant «Eurowings», critique Philipp Hadom, président de SEV-GATA et secrétaire syndical SEV. Durant les années passées déjà, Swiss s'était montrée très maladroite avec la stratégie à Bâle. L'externa-

lisation de plus de 300 techniciens dans la nouvelle filiale de Lufthansa Technik LTSW a entraîné en 2008 la création d'une douzaine de postes avant que LTSW n'ait lamentablement échoué en février 2013. Plus de 400 employés ont ainsi payé de leur poste les mauvaises décisions prises par Swiss et Lufthansa. Il sera intéressant d'entendre ce que va dire la Fondation Swiss Aviation sur les événements actuels.